

b) Pusillanimité. — On se déifie trop de ses forces, on n'ose rien entreprendre, la moindre difficulté effraie, et le bien attend et ne se fait pas, c'est le règne de la routine ; on a oublié qu'avec la grâce et le secours de Dieu on est capable de tout. *Quid timidi estis ?*

c) Découragement. — Que de fois le résultat ne répond ni aux efforts tentés, ni aux espérances conçues. Les échecs venant, — eh qui n'en a eu, — l'habitude du ministère altérant peu à peu les consolations primitivement goûtables, le bien qu'on fait n'étant pas à beaucoup près aussi considérable que celui qu'on espérait faire, un certain malaise commence à s'insinuer dans l'âme du prêtre, un indéfinissable dégoût, et bientôt après le découragement achève de l'abattre.

Alors il n'entreprend plus rien, ou bien ce n'est que par manière d'acquit, et avec si peu d'élan, qu'il ne se donne aucune chance de succès.

C'est encore souvent, à l'occasion des tentations, des maladies, des pertes, des disgrâces, que le défaut de confiance en Dieu produit de tristes résultats : on devient triste, on se décourage, et on oublie de s'appuyer sur Dieu. On a pris dès résolutions et on y a été infidèle, on a fait une chute, et au lieu de se relever avec courage, on se laisse abattre.

Examinons-nous sur tous ces points et sur bien d'autres semblables que notre examen nous fera connaître.

Examinons-nous en particulier sur notre confiance vis-à-vis de Jésus-Eucharistie. Sommes-nous habitués à faire de l'Eucharistie la consolation de nos peines, le soutien de nos défaillances, la force de notre âme découragée ?

Allons-nous à Jésus au Tabernacle, dans nos difficultés, nos ennuis, nos tristesses, comme un enfant à son Père, un ami à son ami ?

Examinons, et demandons pardon. — Se décourager, c'est accuser la bonté de Notre-Seigneur ou l'efficacité de son Sacrement.

IV. — Prière.

Donc, prêtres du Seigneur : *Spes a in Domino et fac bonitatem*, comptons sur le Seigneur : et de notre côté, agissons. Comptons sur lui, pour le bien à accomplir, les âmes à convertir, les tentations à vaincre, les difficultés à surmonter, notre salut à opérer ; mais que cette confiance nous excite à travailler sans relâche, à nous corriger de nos défauts, et à acquérir des mérites sans lesquels il n'y a point de récompense à attendre.

Craignons deux formidables écueils qui nous menacent à droite et à gauche : la présomption, et le découragement surtout, un des plus grands et des plus lamentables malheurs du prêtre, car il stérilise son ministère.

Et puisque Jésus s'est mis lui-même à notre disposition en l'Eucharistie, pour être notre compagnon, notre soutien et notre guide jusqu'à l'éternelle patrie, comprenons cette amoureuse disposition, et en présence de l'Eucharistie écrivons nous : *Omnia possum in te qui me confortat.*

Demandons en terminant au Dieu du Sacrement une vraie confiance, une ferme espérance en lui, une espérance inébranlable, *indeclinabilem spem*, universelle, humble et active ; et promettons lui une constance à toute épreuve : *Ego autem sperabo in te, Domine* (Ps. 54.)